Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 90 (1963)
Heft: 2 [i.e. 2-3]

Artikel: Niollu et son bourrique
Autor: Henri
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-233183

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

commence à tousser, à crachotter et à s'arrêter. Pas fichu de la remettre en marche !

Que faire ? Aller à pied le reste du chemin ? Ça manquerait un peu de dignité. Essayer de tripoter dans le moteur et risquer de se salir les doigts ? Pas question ! Cependant, il lève le capot de l'auto et examine la mécanique en branlant la tête. A ce moment, Toto, un bout d'homme, branqué sur le talus, les mains dans les poches, qui avait tout ça vu, s'approche et dit à l'inspecteur :

— Il ne doit pas y avoir grand mal. Avez-vous encore de l'essence ? Bon ! Alors ce sera le gicleur qui est bouché. Passez-moi un tournevis.

Toto dévisse, sort le commerce, souffle dedans, remonte l'affaire et dit :

— Maintenant, ça y est. Essayez-voir de remettre en route le moteur.

Au premier coup, le moteur se met à ronfler.

L'inspecteur, fort étonné de l'habileté de Toto, lui donne une pièce d'un franc, mais, tout d'un coup, lui demande :

— Dis me voir, mon petit valet, que fais-tu ici à ces heures ? Tu devrais être à l'école.

— Vous allez comprendre : M. le régent m'a dit ainsi : « Ce matin je ne veux pas te voir. Tu iras te cacher, bougre de tâdié, parce que je ne veux pas que le nouvel inspecteur trouve un pareil empoté dans mon école.

Henri Nicolier.

(Paru en français dans l'*Educateur*, sous la signature de F. Perret, Neuchâtel.)

Niollu et son bourrique

L'âi a grantein qu'on ne vâi pllie min d'ânou per tsi no, omâitè dè clliâo à quatrou pî ; dza quan y'été dzouvenou, on ne cognessâi, assebin que me rassovîgnou, que clliâo à Milliquet et âo pattâi. Lè dou martchan vegnîvan d'é tein z'ein tein dein noutrè veladzou, lou premî po veindrè sè pot, sè z'assiéte et sè saladié, l'autrou por atsetâ lè pattè, lè z'oû et lè z'autrou z'affére qu'on volliâi débarrassî. Ora que fau fronnâ asse rîdou que lè z'éludze, quiè faran-te avoué lâo bourrique su lè route, mè pourrou z'ami !

L'histoire que vu vo derè l'est dan bin vihlie et l'âi a dza bin dâi z'annâïe que ma balla-chéra mè l'a contâïe. La voaique :

Niollu, qu'in avai prâo dè son bourrique, lou menâvè à la fâire d'Etsallein por tsertsî à lou veindrè. Ao bet d'onna demi-hâora, la bîte, que trovâvè que l'avâi prâo tsemenâ, s'arrîtè. Pas moyan dè la fére allâ pllie llien. Niollu tsertse à l'incoradzî per dâi bounè réson et dâi ca-

Mutuelle Vaudoise Accidents | Vaudoise Vie

bien conseillé - bien assuré

joléri ; savâi bin que ne falliai pas lou brusquâ. Ma rein, lou bourrique volliâvè pas démarrâ !

Su lou boo dè la tserrâire, l'ai avâi doû z'ovrâ que goudronnâvan dâi potî dévan dè lè plliantâ : n'étâi pas la moûda, dein cî tein, dè goudronnâ lè route ! « Laissî-mè pî fére ! fâ l'on dâi doû ; vu prao lou fére avancî ! » Et so desein, l'einbroûle lou pétairu âo bourrique avoué onna dzeincllia dè goudron. Adan la bîte fot lou can âo galop. Niollu, qu'avâi lâtsi la breda, sè met à corre aprî. Ma va queri !

Ao bet d'on momein, ye révin vè lè goudronneu : « Pas moyan dè l'avâi ! crâyou que fau mè mettre dâo goudron à mè assebin, que pouessou lou rattrapâ !

Henri dè la Pousta.

Notre costume vaudois

On en a parlé abondamment déjà en insistant sur la nécessité de respecter et de faire respecter la simplicité et la sobriété de notre costume féminin.

Pour n'être pas porté avec la même fidélité que dans le Valais, notre costume n'en est pas moins demeuré dans certains villages.

Des anciennes ont conservé la coiffe noire ornée de dentelle et beaucoup de paysannes arborent le costume de travail de toile bleue. Ce mouvement de reconstitution est intéressant et méritoire.

Le costume vaudois, qui vieillit les jeunes et rajeunit les vieilles, ne doit pas tomber dans l'oubli.

Certaines Vaudoises d'occasion, plus soucieuses de se faire belles que d'honorer leur patrie, ont cru devoir y ajouter quelques fantaisies qui sentent l'opérette et la cantine.

On rencontre encore trop souvent les redoutables rubans verts ornant la jupe blanche. Mais un comité compétent veille au grain et on ose espérer que, grâce à lui, le costume que nous aimons sera transmis à nos descendantes dans son intégrité.

Quant au chapeau à cheminée, il était primitivement destiné aux seules vigneronnes et sa curieuse excroissance n'avait d'autre but que de le maintenir sur l'échalas.

Si le port du costume vaudois condamne, avec raison, toute fantaisie (bijoux trop nombreux et trop voyants, montre-bracelet, souliers à hauts talons, bas chair, etc.) il devrait de même proscrire les lèvres écarlates et les ongles rouges.

Le maquillage est nécessaire sur scène, à cause des impitoyables feux de la rampe, mais comme il est déplacé en rue quand il cesse d'être discret !

Porter le costume de nos ancêtres, c'est revenir à la simplicité et nos paysannes ont eu de tous temps le courage et le bon goût de garder le teint que le bon Dieu leur a fait...

M. Matter.

Conteintèmein passe retsesse

I é reincontrâ, su la tserraire, la tanta Rosine que tornâve d'Amont, io le va, tote lè senan-ne, pè bé, pè pouet, avoué sa cavagne, po tâtzi dè veindre sou petiore produits i z'étrandzi.

N'ein coterdja na vouârbette.

— Vo z'ite enco bin crâne, à voutr' adze — la mé dè houitante — d'allâ todzo amont, pè tui lai teimps !

— Quiè vola-vo ? Faut bin fére to cein qu'on poua, tanqu'i bet. Se comptâve su lou z'autre dzein, dînèré tâ ! Su dza bin conteinte dè poua la i-allâ ! I âmo tant ma cavagne !

Jeanne Tavernier.